

LE TÉMOIGNAGE

"Ils n'en parlaient pas, on ne leur demandait pas"

C'est pas facile d'être une petite fille aux yeux bridés quand on naît à Sorgues en Provence, à une époque où les métissages sont rares. Ni à Sorgues ni ailleurs, ni pour un petit garçon comme le fut Joël Pham dont le père a travaillé pour un boulanger en Vaucluse, après avoir dû se mutiler un doigt pour ne plus travailler dans des conditions extrêmes. C'est pas facile parce que les pères se taisent, que leurs enfants ne leur demandent pas et que leurs épouses, respectent ce silence : la vie avec eux, a commencé avec l'amour. Le passé hein...

C'est une caractéristique commune à une majorité des indochinois devenus français que d'être silencieux. "C'est un caractère, c'est aussi parce que ces souvenirs-là sont durs. Ils sont arrivés après avoir navigué dans des conditions épouvantables. Ils ont été entassés dans la future prison des Baumettes puis envoyés partout en France, pour les besognes les plus dures : forestage, charbonnières et surtout, poudreries. Après, dans les camps, il y avait aussi des chefs terribles, qui volaient leur nourriture. Ce ne sont pas des souvenirs heureux" insiste Joël Pham. Et Anne-Marie se souvient d'autres humiliations : le tutoiement, adressé à des hommes lettrés, ou l'obligation de demander la nationalité française pour leurs enfants. Alors, ils n'ont gardé que le meilleur : la solidarité, les aides des Vauclusiens, souvent généreux, la découverte aussi de la démocratie. Et le bonheur de la fête du "Têt", nouvel an Vietnamien, au pied du Ventoux.



Anne-Marie se souvient des humiliations mais aussi de la solidarité. / PHOTOCAL

LES REPÈRES

Quand ? Le 2 mai 1939, Édouard Daladier, président du Conseil, décide la réquisition d'unités de travailleurs coloniaux. Le 29 août, un arrêté "ouvre le droit de réquisition aux personnes et aux biens sur tout le territoire d'Indochine". On prévoit 500 000 hommes au total. 40 000 viendront.

Où ? L'Indochine, alors, regroupe, outre le Laos et le Cambodge, pas concernés par la réquisition, le Tonkin, Annam, et la Cochinchine, colonies françaises. Ce qui correspond à l'actuel Vietnam.

Pourquoi ? Le MOI (service de la Main-d'Œuvre Indigène), qui dépend du ministère du Travail est destiné à fournir des travailleurs pour l'effort de guerre. Après la défaite, on tentera d'en renvoyer un certain nombre chez eux. La plupart ne peuvent partir, se louent en France, en Camargue où ils aident à l'introduction du riz en Camargue, pour le forestage ou restent dans les camps, après l'Occupation. Certains prendront le maquis.

Après. C'est en 1952 que partiront les derniers. Un millier est resté en France, définitivement.

L'ENQUÊTEUR

Pierre Daum, l'homme qui ravive la mémoire

Certes, dans les années 50, à Avignon, un congrès réunissait les Indochinois de France pour tenter de défendre leurs droits et obtenir à la fois des retraites et la reconnaissance d'années de travail, jamais rémunérées ou presque. Certes, Joël Pham, sur son blog (www.travailleurs-indochinois.org), s'est lancé aussi bénévolement dans cette tâche de lien et de mémoire. Mais il faut rendre à ce journaliste (*Le Monde*), Pierre Daum d'avoir réalisé un travail remarquable, marquant le début en 2009, de la reconnaissance des "Indochinois de France". Attiré par une photographie au musée du Riz en Camargue, représentant trois Vietnamiens en train de cultiver la céréale, il a remonté les fils ténus de la mémoire, retrouvé les familles, sillonné l'actuel Vietnam et signé un livre "Immigrés de force : travailleurs indochinois de France" (Actes-Sud). Depuis, outre son exposition, Pierre Daum travaille à la reconnaissance de cette immigration. Chapeau bas.

Une exposition itinérante en Vaucluse

Au mois de juin (jusqu'à fin juillet), le travail d'Ambré Fiori, réalisé sous la houlette attentive d'Eve Duperray, conservatrice et Odile Rivière, chargée des collections, sera exposé au musée Jean-Garcin de Fontaine de Vaucluse. Il viendra en appui de l'exposition de Pierre Daum, dédiée à cette véritable épopée, encore méconnue des Vauclusiens.

Ensuite, l'exposition sera dans

les maisons du département d'Apt (en hommage aux Indochinois qui ont pris le maquis la-bas) et Saulat, en septembre au pôle culturel de Sorgues, puis à la bibliothèque universitaire d'Avignon et enfin, au collège Paul-Eluard de Bollène, ville où d'autres hommes, ont travaillé à la briquetterie.

→ On peut encore adresser des documents au Musée Jean-Garcin.
☎ 04 90 20 24 00

en se situant droite... à François l'investit 2' cinquantaines. Ne choisir le article q pour déconner cente un... valère se suis le Pr tal d'une re droit liants: a François Nicolas: tour de l le et mo nir l'uni dat dans où m' n'a été f monre de qua rappelle tre s'off un an q re de se Parti ta Jean-Lu gonnie, qu'Her de sa c dentie te l'ep "soult Jean-C l'occa pelet